

## Poèmes inédits de Fernand Ouellette

Fernand Ouellette

Volume 50, numéro 1-2, 2014

Volume jubilaire

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1026227ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1026227ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0014-2085 (imprimé)

1492-1405 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Ouellette, F. (2014). Poèmes inédits de Fernand Ouellette. *Études françaises*, 50(1-2), 79–94. <https://doi.org/10.7202/1026227ar>

## FERNAND OUELLETTE

À l'orée

La soif ranime à l'avant  
L'intense présence, tient à distance  
Les amas rejetés par l'élan de la vie.  
S'éveillent les prunelles  
Semblables à des feux de forge.  
L'espérance retrouve son appui  
Sur les lumières qui descendent des astres,  
Qui s'élèvent des mots, des herbes,  
Des arcs sonores de tant d'oiseaux.  
Rien alors de ce que le désir porte en soi  
Ne se retire dans l'oubli.  
Trop de fortes images irradiant  
À l'orée du cœur,  
À l'ombre des piliers  
Étroitement reliés à l'être.

## Ancrages

Sans une ardeur immodérée,  
Le langage ne se transfigure en lumières  
Du lointain là-bas.  
Le désir s'amollit, les mots dépérissent  
L'imprévu ténébreux s'impose  
Faute d'ancrages dans l'immémorial,  
Dans l'espace de l'espérance.  
Le chant de l'être s'insurge  
Dès qu'il perd de vue, de son,  
L'émerveillement de la floraison  
Mouvante qui traverse un temps  
Insaisissable.

## Apothéose

Après les intervalles d'aveuglement,  
Le pressentiment d'une alliance  
À venir, plus tard après le temps du passage.  
À lumière invisible,  
Déjà le verbe, dégagé des plaintes,  
S'expose en parcourant l'illisible  
Immensément ceint d'une aube montante.  
Et travaillent les mots,  
Pavoisent ce qui en hauteur  
Émane de déchiffrable,  
Lorsque le soleil et les oiseaux  
Ont traversé l'azur. Survivant  
Tout signe peut présager l'apothéose  
D'une vie qui atteint à sa plénitude.

## Château

Distiller le bleu, l'or  
Qui parfois tombent à verse sur l'âme,  
Avant que bientôt, dans une année peut-être,  
Je n'aie plus de corps,  
Ni de château à souvenirs,  
Que je sois inapte à ciseler  
Des mots, à éloigner le chant  
De sa déchéance.  
La mort est bien vaste  
Qui veille sur l'esprit, le soupèse,  
Mesure son degré de maîtrise  
Des angoisses, de l'espoir.

## Contour

Des chœurs de lumières  
Scandent le paysage.  
Le matin demeure intact.  
Une autre fois, un autre jour,  
Porte midi à la cime.  
Marche dès lors s'il le faut  
Parmi les orties,  
Même sans jubilation, avec des gestes  
Qui entaillent tes heures.  
Garde ta vision à la hauteur du désir.  
Bientôt tu seras léger, si loin,  
En empruntant le contour de l'horizon,  
Avec des mots pleins d'oiseaux perchés,  
De corolles chantantes.

Dehors

L'étrange issu  
Du fabuleux silence,  
Sans nœuds, sans torsions,  
Allant sur le sol cahoteux,  
S'agrandissant,  
De l'écriture qui émerge,  
Proportionnée au désir,  
Au dehors qui se laisse capter.  
Les lieux se mettent à scintiller.  
Les oiseaux déferlent par tribus  
Sur les faîtes des feuillages.  
Les passages s'ouvrent  
En repoussant le noir, débouchant  
Sur le magnifique revers  
Des vocables.

## Éclats

Prends le relais des ondes lumineuses  
Du commencement des étoiles,  
Des mouvements de la terre,  
En dépit de l'éphémère, de l'ennui  
Qui survivent en perdant  
Le chant puissant de la durée,  
Et de l'étrange effroi de l'âme  
Contournée par la mort.  
Garde l'esprit plein des bruissements  
Qui montent des arbres,  
Laisse la lenteur de la mer  
Te traverser le souffle.  
Ainsi, les éclats de l'azur  
Renouvellent leurs noces  
Avec le regard qui provient  
Du cœur émerveillé.

## Étape

Le diseur s'en fut  
Avec l'intuition de pierres, de lumières  
Imprononçables, par les mots mêmes  
Les mieux ouvragés.  
Il avait dû suivre des sentiers de glace  
Que seules les étoiles savaient déceler.  
Mais la langue ne parvenait à briser la mort  
En rompant des glaçons purs.  
L'horizon noir déroulait son infini...  
Or pourtant le voyageur jamais  
Ne chantait à vide.  
L'étape de l'insondable était pressentie  
À chaque pas, à chaque son  
Des mots qui s'envolaient.

## L'extrême

Parfois tinte mon ombre,  
Solitaire à l'arrière,  
Harcelée par les âges.  
Tout le désir pourtant se tient à vif,  
Toujours prêt à traverser  
Le plein du soleil,  
À effleurer comme l'oiseau  
Le bord sans fin du bleu.

L'extrême à chaque jour  
Demeure insondable.  
Je n'ai plus assez de temps  
Pour l'appivoiser.  
Le commencement de la mort s'impose  
Sur l'épaule avec des mouvements lourds,  
Même si je rassemble mes voix, mes appels,  
Pour mieux relayer ma louange.

Lignée

Je te ravirai à nouveau  
En haut où le soleil  
Se propose dans sa plénitude.  
L'obscurité au creux du vallon  
N'est guère favorable  
À l'émerveillement,  
Au renversement.  
Les états d'amour  
Ont leur lignée pure,  
Jusqu'à ce que le cœur  
Sombre dans l'angoisse,  
Ou bien que le chant décline  
De pesanteur,  
Ou que le souffle se reconcentre  
Dans l'azur.

## Par les cols

Une solitude corrosive,  
Loin du domaine entrevu,  
Au fond d'une crevasse,  
Sans ailes.  
La vraie traversée par les cols  
Paraît interminable,  
Brouillée de bas bavardages,  
Dans l'étroitesse.  
L'absolu s'estompe.  
Et pourtant Il sera bien présent  
Au sommet vif d'une montagne  
Encore inaperçue,  
Non dévoilée par le chant,  
Ni saisie par le désir.

Pétrarque

Poésie, poésie  
Que rien n'entrave,  
Grand oiseau survivant  
Au-dessus des eaux, des continents,  
Volant, planant sur les méridiens,  
Bleu cortège traçant son avancée  
Le long du levant. Vers l'Être.  
Ainsi Pétrarque dense de mots mûris,  
Secouant ses siècles,  
Se redressant étincelant dans le présent  
Par la bouche d'un Mandelstam  
Si près de la poussière.

## Pression

Repère les étreintes du soleil  
Pour mieux distinguer, mesurer  
Les lieux enlumines  
Vers lesquels à nouveau tu dois tendre.  
Chaque jour l'illimité rétrécit,  
Risque de se fermer à l'âme.  
Ou de se dévider comme un matin  
Qui perd le souffle  
Sous la pression des morts à venir.  
La défaillance du cœur  
Succède à l'emballement.  
Le regard n'invente plus de merveilles  
Tant désirées depuis ta naissance.  
Un ciel de pierre, trop souvent,  
Recouvre les heures.

## Quête

Sous la voûte de l'attente,  
Le poète, à l'abri de l'extase,  
Quadrille les lieux  
Jusqu'au fond de leur ombre, toujours  
En quête de poèmes imprégnés d'azur,  
Ou du silence, de la grâce  
Qui a illuminé le tombeau.

À l'écart de la disgrâce,  
L'errant fait chemin avec des mots  
Qui longuement ont baigné  
Dans le matin déclos,  
Et s'enivre de sa seule lumière.  
Ainsi s'élèvent les psaumes  
Loin depuis les cimes.

## Revers

Sans répit, l'effort dans les hauteurs  
 Des ailes qui échappent à la dérive,  
 L'étrangeté du ciel  
 Au seuil de l'impénétrable.

Ici-bas, le sacrifice des roses,  
 L'exacerbation de ce qui cède à l'étroitesse,  
 Se perd dans les plis des choses,  
 Et les tremblements du cœur frôlant le désastre,  
 Et l'afflux des images ténébreuses  
 Qui malmènent l'envol de l'âme,  
 Alors que les instants, à ras de sol,  
 Suscitent des mouvements maléfiques.

Se perpétue, mais si lointain,  
 Le travail de l'oiseau sous la tonnelle  
 Sans cesse réinventée,  
 Le revers de la parole  
 Qui forme le poème, se protège  
 Des rafales, des babillages.

## Septembre

Venir de septembre,  
Neuf, entier, vagissant,  
Émergeant des abysses, au moment  
Princier des érables à la hauteur  
De couleurs mûrissantes.

Il n'y avait aucun rempart  
Contre l'azur, ni de contrainte  
Pour les sons des lumières.  
Le devenir demeurerait insondable,  
Secrètes les semences germant dans les jours.

Le chant né des naissances viendrait  
Plus tard, après avoir surmonté  
La dureté des pierres déposées dans le matin,  
Après le travail de l'amour, des cauchemars  
Rythmant la nuit, composant des roses noires.